Le Cri

Un soir d'halloween j'étais avec mes amies. L'ennui commençait à s'installer, alors je décidais de proposer un jeu : raconter nos histoires vécues les plus effrayantes. Je me lançais la première afin de mettre mes amies en confiance.

<< C'était un soir de pleine lune, la douceur d'une soirée d'été se faisait sentir, tout était calme, aucun bruit dehors, aucune lumière n'était visible et les vieux lampadaires étaient en panne. J'étais allongée sur mon lit en train de lire un bon livre, il se nommait: *"Le cri"*. Plongée dans ma lecture, je ne me rendis pas compte qu'il était déjà minuit. Mon réveil me le signala par une alarme. Au même moment un *cri* strident se fit entendre, il semblait provenir de la maison d'en face. Je commençais à paniquer mais je me résolus à aller voir ce qui se passait.

Alors je sortis de chez moi, et me mis à marcher lentement vers la maison. Je n'étais vraiment pas rassurée mais je devais en tant que bonne voisine aller voir s'il ne se passait pas quelque chose de grave. Lorsque je fus devant cette étrange maison un souffle glacial m'effleura le dos, je sentis alors une main se poser sur mon épaule, l'effroi me saisit. Je me retournais énergiquement, m'apprêtant à me défendre mais je ne pus le faire car il n'y avait personne.

Ce devait être encore des plaisantins qui se livraient à quelques farces... Je n'étais vraiment pas à l'aise alors je décidais de rentrer. Une fois passée ma porte d'entrée je me dirigeais vers le réfrigérateur afin de prendre une grosse glace. Après avoir entamé celle ci je m'installais devant la fenêtre de la cuisine et observais cette maison énigmatique. Je réfléchis à ce cri : pourquoi avait il eu lieu, et de qui provenait il ? Je vis que les lumières de cette maison clignotaient activement. Mes jambes ne tenaient plus, il fallut que je m'assoie. Des sueurs chaudes m'envahissaient, j'utilisais alors ma glace pour me refroidir le front. Comme j'étais une fille très curieuse je pris mon courage et ma lampe torche à deux mains, troquai les chaussons contre les baskets, pris la veste qui me tombait sous la main et sortis de chez moi.

Je traversai la grande rue qui me séparait de cette curieuse maison. Arrivée à la porte d'entrée, je sonnais. Personne ne répondit. J'attrapai la poignée de la porte, je forçai dessus lentement : la porte était ouverte ! Je posai d'abord mon pied droit sur le paillasson puis mon pied gauche et la porte d'un coup violent se referma derrière moi.

La maison était sombre, aucune lumière n'était allumée, je ne voyais rien. J'allumai donc ma lampe. J'entendis des pas mais je ne voyais personne. Ces pas se rapprochaient de plus en plus. D'un seul coup un livre se dirigea vers moi comme projeté. J'eus à peine le temps d'apercevoir le titre, qui était… *"Le cri"*. Je le reconnus immédiatement, c'était mon livre!

Je ne voyais toujours personne, ce livre provenait de nulle part ! Mon pouls s'accélérait ! De peur je courus dans le couloir, mes pieds se prirent dans le tapis et je tombai à plat ventre sur le sol. Je me relevai presque aussitôt, je pris les escaliers qui se trouvaient devant moi. Arrivée en haut de ces escaliers un gigantesque corridor se présentait à moi. Les murs étaient ornés de portraits, plus inquiétants les uns que les autres. Ces visages étaient tous très vilains. Ce devait sans doute être les portraits des anciens occupants de cette maison. Je traversai ce corridor sur la pointe des pieds. Au bout m'attendait une porte en bois avec une vieille poignée qui visiblement n'avait pas était ouverte depuis longtemps .La « chose » avait repris sa poursuite, je l'entendais venir, elle se rapprochait. Elle montait les escaliers que j'entendais grincer, je ne voulais pas attendre son apparition. Je voulais absolument entrer dans cette pièce mais la porte était verrouillée. Pendant que j'observai cette porte attentivement, une tête de gargouille jaillit du bois de la porte. Sur ce visage se distinguaient des yeux rouges comme des rubis, un énorme nez, des oreilles pointues et trois minuscules cheveux sur la tête.

Je lui assénai un coup d'une puissance extrême sur le nez. Contre toute attente la porte du grenier s'ouvrit. Après être entrée dans la pièce, la porte se referma brusquement derrière mon passage.

Je pris le temps d'observer tout ce qui m'entourait. La pièce était lugubre. Sur une table de vieux livres poussiéreux avaient été délicatement disposés. Une veste reposait sur un porte manteau accompagnée d'une mallette. Une poupée de cire et une brosse à cheveux recouvertes d'une grosse toile d'araignée étaient posées sur un imposant fauteuil.

Pendant que je détaillais cette décoration originale, une force venue de nulle part me bouscula. La peur me glaçait le sang, j'avais la chair de poule, je devais sans doute être blafarde. Quelqu'un rodait autour de moi. Je sentais des coups de vent caresser mon dos. Je me relevai le plus calmement possible. La chose avait arrêté tout mouvement : elle était devant moi.

J'avais le souffle coupé, je ne pouvais plus respirer. Je me trouvais à un mètre d'elle. Cette chose avait le teint livide, les contours des yeux charbonneux, une bouche incolore. J'avais en face de moi un revenant. C'était certainement un des anciens propriétaires qui hantait cette maison.

Ce spectre m'observait en tournant autour de moi. Je ne bougeais pas, ne respirais pas et mon cœur battait à peine. Il s'approcha de moi et sentit mon odeur.

Il me parlait dans une langue incompréhensible. C'était une langue que je n'avais jamais entendue. Je lui rétorquais que je ne comprenais pas ce qu'il me disait. Il s'énerva, monta les bras au ciel et fit apparaitre d'un coup violent un éclair dans le grenier

C'est alors qu'il me fit léviter au dessus d'une table couverte de scorpions oranges et noirs. Cela faisait un très beau contraste mais j'étais effrayée. Un spectre m'avait menacé et des scorpions m'attendaient pour faire de moi leur victime.

Alors je me mis à lui expliquer la situation : que j'avais entendu un cri qui semblait provenir de la maison d'en face et que j'avais accouru pour voir ce qu'il se passait. A ce moment là , j'étais tombé sur lui mais je ne lui voulais aucun mal.

Je pris ma lampe torche et la braqua en plein dans ses grands yeux vitreux et sans aucune vie. Il utilisa alors son bras pour se protéger de cette lumière si vive pour lui. Il ne réussit pas.

Il tomba à terre d'un coup brusque. Mais les morts vivants ne peuvent mourir car ils sont déjà…morts! Je voulus m'échapper du grenier pendant ce temps, mais la porte était toujours verrouillée et cette fois aucune gargouille ne m'était venue en aide.

Mon regard se dirigea vers un très joli miroir qui devait dater du XIXe siècle. Il était somptueux, avec un beau reflet. Il semblait ne pas avoir été utilisé depuis longtemps. Alors je remédiais à cela immédiatement et m'admirais dans ce magnifique miroir. J'avais une tête presque aussi horrible que celle du spectre avec des cernes marqués, des yeux globuleux, le teint blafard… Mes vêtements étaient totalement déchirés et poussiéreux. Pendant que je me contemplais j'aperçus une ombre noire et effrayante derrière moi. C'était Lui!

Il m'attrapa par la taille et me balança à terre au milieu de la pièce. Des bougies avaient été disposées en cercle autour de moi. Au milieu de toutes ces bougies je tressaillis. Mon cœur s'emballait devant tous ces faits plus étranges les uns que les autres. Je me demandais alors ce qui se serait passé si je n'étais pas sortie de chez moi. Certainement j'aurais terminé mon livre.

Personne n’était en danger sauf désormais moi. Le spectre se mit à prononcer des paroles étranges et incompréhensibles pour moi. Il balança une poudre mystérieuse, un mélange de poussière et de cendre.

A quoi pouvait-elle bien servir? Elle m’endormit.... Le lendemain matin je me réveillais. Etrangement je me trouvais dans mon lit. Je tournais mes yeux vers mon réveil, il était en panne. Je voulus lire, le temps de bien me réveiller mais mon livre avait disparu! Je repris mes esprits, me dirigeais vers la fenêtre. L'étrange maison d'en face avait disparu. Je n'apercevais plus qu'un simple verger...! Etait-est-ce un cauchemar! Cela me paraissait tellement réel! Et si c'était un cauchemar où était donc passé mon livre!? Après avoir pris mon petit déjeuner et m'être habillée je sortis et me dirigeais vers le verger. Là sous un pommier un livre était ouvert, quelques mots étaient écrits: *"Merci de m'avoir libéré. Fin. Signé "le Spectre". Je refermais le livre qui se nommait "Le cri..."*>>

Voilà la fin de mon histoire. Mes amies n’en revenaient pas de cette aventure incroyable, et toutes me demandaient si maintenant je n'avais pas peur de lire, je leur répondis que bien au contraire j'étais désormais encore plus avide et curieuse de nouvelles lectures.